

« L'enjeu urbanistique d'un musée », Le Temps, 21 février 2001, p. 10

### Construire un musée, enjeu urbanistique

Les analyses dédiées à la ville dans les pages culturelles du *Temps* contribuent utilement à extraire le débat urbain de l'échelon local où il reste trop souvent confiné. Cet engagement rédactionnel est d'autant plus opportun que la position intermédiaire de l'urbanisme (et de l'architecture), entre la technique et les préoccupations humanistes, reste mal comprise. On oublie trop vite que les modifications du paysage urbain exposent aussi des *conceptions* de la circulation, des *idées* de la transformation urbaine, des *visions* de l'interaction sociale dans l'espace. La critique de ces représentations à la lumière de leurs résultats concrets est pourtant notre unique chance d'apprendre. Lorsque la patience manque ou que le temps presse, il arrive cependant qu'on veuille faire l'économie de ce travail difficile et qu'on croie pouvoir copier les réussites de villes concurrentes, sans subir les affres de l'invention. Lausanne s'engage sur cette voie avec son projet de musée au bord de l'eau. Alors que tout le monde sait qu'une ville ne se construit pas comme une collection : en accumulant des objets !

Des amateurs d'art, réunis en association de soutien au Musée cantonal des beaux-arts (MCBA), s'activent pour doter la capitale vaudoise de nouvelles salles d'exposition plus spacieuses et prestigieuses que celles offertes par le Palais de Rumine. Prise dans un cadre privé, cette initiative audacieuse et risquée, susciterait l'admiration et la reconnaissance. Mais les collectivités publiques étant sollicitées, l'équilibre des intérêts doit être vérifié. Dans l'état actuel du dossier (lire LT des 11 et 20 janvier), tout se passe comme si (je simplifie) le groupe promoteur savait ce qu'il faut construire et qu'il n'attendait plus des autorités que la désignation d'un cadre d'accueil : on veut un musée analogue à celui de la Fondation Beyeler à Riehen, on se demande simplement encore *où* ? Cette réduction de l'œuvre architecturale à un objet autosuffisant est courante dans la construction de villas individuelles, mais dans le cas d'un édifice engageant l'aide publique, elle est inacceptable. Le contenu d'un musée varie nécessairement avec son contexte et ces deux versants du projet doivent être pensés ensemble. Par ailleurs, un tel édifice recèle un potentiel de transformation de la ville qu'on s'appauvrirait à laisser en friche. La nouvelle est tombée : le Conseil d'Etat arrête son choix sur une parcelle résiduelle au bord du lac, entre les ateliers de la CGN, la place foraine et les bains de Bellerive.

Un musée est une institution fragile. Il a besoin de s'appuyer sur des infrastructures porteuses (préexistantes ou complémentaires) pour voir le jour avant de favoriser à son tour, éventuellement, la réorganisation du contexte urbain. Admettons que le futur MCBA occupe le site retenu : quelles perspectives de développements va-t-il effectivement ouvrir à ses abords ? où prendront place les compléments de programme qu'il serait souhaitable que ce musée attire à lui ? Pourquoi perturber la bonne complémentarité entre cette parcelle, propice à des animations saisonnières en parfaite complémentarité avec la plage, la place foraine et le contexte général d'Ouchy comme espace de flânerie et de divertissement et vouloir insuffler une dynamique à un lieu qui se porte justement très bien ? S'il doit s'agir d'unir dans le bas de la ville plusieurs institutions culturelles dans un même « quartier », parce que celles-ci sont difficiles à exploiter en ordre dispersé, l'alternative est la suivante : Vidy, dans les environs du théâtre (des projets intéressants dans ce sens ont été

étudiés il y a dix ans !), ou le Denantou, à proximité des musées olympique et de la photographie. On ne soutiendra pas autrement la comparaison avec le musée de la Fondation Beyeler, retenu comme « référence idéale » (LT 11 janvier).

Parmi les accointances qu'un musée est en mesure de développer avec d'autres éléments fonctionnels de la ville, il n'y a pas que les autres musées. Un musée fait vivre les librairies, les magasins de reproductions, les restaurants, il a besoin de salles de conférences et de spectacle, de bibliothèques et de centres de documentation, de places de stationnement, ... et de public ! L'énumération de ces synergies suffit à souligner combien un musée est dépendant de la ville dans ses parties les plus actives et animées et combien il contribue, en retour, à soutenir une offre de qualité dans l'espace de consommation des biens et des services. Celui-ci reste, à Lausanne, circonscrit à la zone centrale. Le projet précédent d'installation du MCBA dans l'ancien palais du Crédit foncier, à Chauderon, misait à juste titre sur cette proximité. Si les obstacles à cette reconversion sont rédhibitoires, il n'est pas exclu de trouver une localisation équivalente pour un musée neuf. L'esplanade de Montbenon, dont le potentiel urbanistique reste largement sous-exploité, mériterait un examen attentif. La collectivité a certainement plus à gagner d'un réseau dense d'équipements culturels que d'un semis dispersé et chétif. Elle doit veiller par ailleurs à la lente érosion de l'attractivité de l'espace public au centre ville. Rien n'interdit cependant de mesurer les avantages d'une solution décentralisée, pour autant que la configuration des lieux soit favorable à l'expérimentation de nouvelles manières d'agrandir et d'équiper la ville, ce qui n'est pas le cas à Bellerive-plage.

L'étude coûteuse d'un Plan cantonal d'aménagement est certainement à l'heure actuelle précipitée. L'implantation prévue pour le futur MCBA n'est pas à la hauteur des ambitions du projet. Il faut reprendre avec de meilleurs critères l'évaluation comparative des seize sites de départ, et si rien ne s'en dégage, en évaluer un dix-septième, un dix-huitième... Tous les partenaires du projet doivent gagner. Ils le pourront à condition que le nouveau musée soit plus qu'un musée seulement, plus qu'une œuvre d'architecture isolée, si géniale soit-elle, splendidement isolée sur un site marginal. Il faut que ce futur musée participe à la construction de la ville par une mise en œuvre créative des moyens de l'architecture véritablement associés à ceux de l'urbanisme.

Sylvain Malfroy,  
professeur d'histoire et de théorie urbaines  
Département d'architecture  
Ecole polytechnique fédérale de Lausanne